

# La vache

*Nous avions sur le pont, durant ce long voyage,*

*Une vache au flanc roux qui, de son pur laitage,*

*Abreuvait une femme et deux frères jumeaux,*

*Bercés dans un hamac par le roulis des eaux.*

*Du vaste azur des mers partout environnée,*

*Elle voguait pensive, inquiète, étonnée.*

*Morne, elle regrettait, sur le plancher mouvant,*

*La terre qui jamais n'ondule sous le vent,*

*Les doux coteaux, le mont chargé de verts ombrages,*

*Et, baignés de ruisseaux, les heureux pâturages...*

*Après quarante jours de deuil silencieux,*

*D'une clameur sonore elle frappa les cieux,*

*Tressaillit, dilata son épaisse narine,*

*Et respira le vent de toute sa poitrine.*

*Les matelots soudain gravirent au hunier.*

– « Que voit-on de là-haut ? » cria le timonier.

– « Rien, lui répondit-on ; pas de côte entrevue.

Qu'importe à l'instinct sûr qui devance la vue ?

Ô terre encore lointaine ! En son pressentiment,

Elle te saluait de ce mugissement.

Joseph Autran (1813-1877)

